

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



L'hiver n'a pas encore dit son dernier mot en cette fin du mois de mars. Aux pieds d'immenses frênes, un roncier est subitement animé d'un chant qui évoque les douceurs printanières. Intimidé durant quelques secondes par la présence d'un promeneur, le chanteur entonne à nouveau son babil rapide et assez long avant de se lancer dans son refrain retentissant, flûté et bien articulé. Pas de doute, c'est la première Fauvette à tête noire de l'année.

Inévitable, c'est l'attribut qui convient le mieux à ce passereau que l'on peut rencontrer chez nous dans un buisson, au milieu d'un pâté de maisons à Bruxelles, tout comme dans la plus profonde des forêts ardennaises. La distribution de cette espèce en Wallonie est plutôt uniforme mais on observe des densités maximales dans le Hainaut occidental, dans la vallée de la Dyle, en Famenne, en Condroz et en Lorraine. Parmi nos

Dans le dédale des broussailles LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE

STÉPHANE BOCCA

quatre espèces de fauvettes, c'est de loin la plus commune. De la taille d'un moineau, elle se reconnaît facilement à sa couleur générale brun olive et à sa calotte, brune chez la femelle et noir brillant chez le mâle.

TERRITOIRE

La Fauvette à tête noire fréquente dans notre pays des habitats très variés. Elle

peut nicher dans des milieux diamétralement opposés comme les massifs d'argousiers dans les dunes ou les buissons de saules dans les tourbières. La grande majorité des milieux arborés lui conviennent, pour peu qu'ils associent arbres et buissons de toutes sortes (ronces, prunelliers...). Chez nous, l'espèce apprécie également la présence de résineux pour leur feuillage dense. Vers mars et parfois dès la fin de février, ses premières notes flûtées

se font entendre. C'est en donnant de la voix que le mâle, arrivé avant la femelle, prend possession des lieux et ce, quasi dès leur atterrissage. Au départ d'un poste souvent élevé dans les feuillages, il débute son chant par un babil peu sonore et assez long puis entame un refrain retentissant et flûté qu'il termine par un *forte* de 3 à 5 secondes, typique de l'espèce.

INSECTES ET FRUITS AU MENU

On a relevé une centaine d'espèces d'invertébrés dont cette espèce se nourrit. S'il est vrai que cette nourriture riche en protéines est nécessaire à l'élevage des jeunes, ceux-ci, comme les adultes, consomment aussi énormément de fruits de toutes sortes. La liste est longue mais les fruits les plus appréciés sont en général charnus (framboise, myrtille, fraise, raisin...). Notons que des fruits toxiques et mortels pour l'homme (belladone, daphné) sont avalés impunément par cette fauvette. En hiver et au printemps, les baies de gui sont recherchées et notre volatile devient un allié de la plante puisqu'il en dissémine les graines. Quant aux quelques déprédations occasionnées aux fraises ou aux cerises de nos jardins, elles sont amplement rachetées par le chant de cet oiseau qui nous accompagne durant tout le printemps.

NIDIFICATION

Après la période faste des parades et des chants, c'est la femelle qui construira seule ou avec l'aide de son partenaire, le nid à l'emplacement qu'elle a choisi. Celui-ci se trouve généralement entre 50 centimètres et 2 mètres de hauteur et sera composé de brindilles et de radicelles. L'intérieur est garni de matériaux plus doux (mousses, cocons, crins) et le tout est solidement fixé à des ramilles ou dans une enfourchure. Les pontes comptent le plus fréquemment 5 œufs de couleur grisâtre tachetés de brun et de gris foncé. La couvaison et le nourrissage des jeunes sont assurés par les deux sexes. Le moindre dérangement des jeunes provoquera leur fuite hors du nid ainsi que d'audacieuses manœuvres des parents pour détourner l'attention. La première couvée de fin avril - début mai est

© S. Bocca



© S. Bocca

parfois suivie d'une seconde en juin ou en juillet.

EN HIVER

Grâce à son régime partiellement frugivore, la Fauvette à tête noire est moins tributaire des rigueurs hivernales que les autres « becs fins ». Si la plupart des oiseaux nichant chez nous disparaissent dans le courant du mois de septembre, on peut encore observer des individus attardés durant tout l'automne. De plus en plus fréquemment, certains passent l'hiver chez nous. C'était

le cas pour cette femelle observée à Uccle en décembre 98 et qui se prenait pour une mésange en s'accrochant à un filet de cacahuètes.

La Fauvette à tête noire reste cependant un oiseau migrateur. Les étapes, toujours nocturnes, sont en moyenne de 45 kilomètres par jour. Si la majorité des effectifs d'Europe occidentale regagne le sud de l'Espagne et l'Afrique du nord, certaines de ces fauvettes atteignent des contrées plus lointaines en Afrique centrale et de l'ouest. C'était notamment la destination de deux oiseaux bagués en Belgique et repris au Sénégal et au Nigeria. ■

Un massif d'argousier dans les dunes, ou un buisson de saule dans les tourbières peut accueillir une nichée de Fauvettes à tête noire. La femelle le construit habituellement entre 50 cm et 2 m de hauteur.

Sources

P. GÉROUDET [1998]. *Les passereaux d'Europe (tome II)*. Delachaux et Niestlé, Lausanne.

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE AVES. Chroniques ornithologiques. *Bulletin Aves*.